

A 27^{ème} ordinaire 2023

Avant la 1^{ère} lecture L'automne est là ; les récoltes sont faites. Les foins, les fruits, les légumes du jardin, les vendanges, les céréales... toutes les récoltes sont évaluées soit avec satisfaction, soit avec déception : « il a fait trop sec ! » Ou « le grand soleil a été favorable ». Si les cultures ont produit les quantités que nous attendions, il faut nous demander si nous produisons les fruits que Dieu attend, lui qui a labouré et ensemencé nos cœurs par sa parole ? Produisons-nous des fruits tels que amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi, justice et droit... ?

Avant la 2^{ème} lecture Saint Paul fait ses recommandations : écoutez-les en pensant que ce sont les fruits que Dieu espère cueillir sur sa vigne, dans son peuple. Ecoutez-les en pensant que Jésus a réussi sa vie parce qu'il a produit ces fruits. Ecoutez bien les conseils qui chassent l'inquiétude !

Après l'évangile

Isaïe et st Matthieu parlent d'une vigne ; et le prophète a précisé qu'il s'agissait de cette vigne particulière qu'est peuple juif ; aujourd'hui l'Eglise précise qu'il s'agit de cette vigne qu'est la population actuelle ; Dieu prend soin amoureusement de la population comme un vigneron prend soin de sa vigne. « La vigne du Seigneur, c'est la maison d'Israël »

Isaïe faisait le procès de la vigne à cause de ses mauvais fruits, « Dieu attendait de beaux raisins ; elle en a donné de mauvais ». Voilà le constat de notre juge : il attendait que les hommes de 2023 produisent des fruits de fraternité : il se réjouissait de dire à chacun « j'avais faim tu m'as donné à manger... » ; et il constate qu'il est obligé de dire « j'avais faim et tu ne m'as pas donné à manger ». Voilà notre péché : trahir notre vocation.

La parabole de St Matthieu fait écho à celle d'Isaïe. Comparons-les. En Isaïe, le juge déplorait la mauvaise qualité des fruits ; en saint Matthieu, il déplore le fait que les vignerons préméditent l'assassinat des prophètes plutôt que payer le fermage que doit tout locataire. Dieu est déçu par sa vigne, son peuple ; et il est déçu par les vignerons, les chefs du peuple. Mais que décide-t-il ? D'après Isaïe, il décide d'arracher la vigne, et d'après Matthieu, il décide d'anéantir les vignerons et de confier la vigne à d'autres ouvriers.

Ces gens-là qui sont restés sourds quand les émissaires leur demandaient de remplir leur contrat, nous les trouvons malhonnêtes. Ces gens-là qui assassinent le fils du propriétaire, nous les trouvons odieux. Mais sommes-nous mieux qu'eux ? Ne nous arrive-t-il pas de rester sourds aux prophètes que Dieu nous envoie, de déclarer que ceux qui plaident pour le partage et l'accueil ne sont que des gêneurs, de décider que ceux qui plaident pour la justice et le respect de tous ne sont que des empêcheurs de profiter de la vie ? Ne nous arrive-t-il pas de ne pas rendre à Dieu ce qui lui revient ? Et surtout ne nous arrive-t-il pas de faire taire Jésus quand il nous appelle ? (le faire taire, c'est comme le tuer)

Au milieu des faits honteux décrits par la parabole et qui se trouvent dans nos vies, trois choses me semblent grandioses. La première c'est la patience infinie que le maître montre (il envoie humblement des messagers, puis, en dernier, son fils, pour demander que les hommes butés changent enfin de vie ; aujourd'hui, il envoie des gens qui rappellent à l'ordre, qui plaident pour l'écologie dans la création, pour l'écologie de l'homme, pour la justice dans la société... Ne trouvez-vous pas que Dieu est merveilleux d'envoyer constamment des prophètes ? La seconde merveille, c'est que, malgré l'improductivité du peuple, et malgré le comportement assassin des vignerons, il est annoncé que Dieu ira au bout de son entreprise : il fera que sa vraie vigne, Jésus, produira le vin de la fête ; il est annoncé que la pierre rejetée – le fils – deviendra la pierre d'angle. Rien ne peut mettre en échec le projet de Dieu . Ne trouvez-vous pas que c'est une bonne nouvelle, source d'espérance ? Enfin, le projet de confier la vigne à d'autres est une manière de parler de l'annonce de l'évangile aux païens. Dans tous les pays, il y a des gens qui produisent de bons fruits. Pour cela, rendons grâce à Dieu, celui qu'Isaïe appelle « mon bien aimé » : et disons notre joie d'être sa vigne : Mon bien aimé possède une vigne »